MANDELA EST MORT

L'humanité orpheline

Il a fêté ses 95 ans en juillet. Nelson Mandela a tiré sa révérence ; il ne s'est pas éteint car les grands hommes ne s'éteignent pas. «Je suis Algérien, disait-il en reconnaissance à l'Algérie d'alors.»

Il restera vivant et son combat un exemple pour tous les hommes épris de liberté et de justice. Il a tant donné : les plus belles années de sa vie – dont 27 ans en détention — pour son combat contre la forme la plus abjecte de domination des peuples, l'Apartheid, qui a fait de son pays une vaste prison pour les populations noires.

Sa victoire et celle de son peuple acquises, il devient le premier président Noir d'Afrique du Sud. Avec l'élégance qui caractérise justement les grands hommes, il quitte le pouvoir et ne s'y accroche pas comme une sangsue, cette espèce si répandue en ces temps qui courent ! Le combat de Mandela va rencontrer dans le début des années soixante, celui de la lutte algérienne pour la libération nationale.

Si le système de domination coloniale en Algérie diffère de l'Apartheid, leur socle à tous les deux est identique : domination d'êtres humains par d'autres ; spoliations, racisme, massacres, assassinats… Le jeune avocat qu'était devenu Nelson Mandela, qui militait déjà en tant qu'étudiant contre l'Apartheid, accompagné de Robert Reisha, futur représentant de l'Afrique du Sud en Algérie indépendante, fut envoyé par l'ANC (Congrès national africain) pour rencontrer des responsables de l'ALN, quittant pour ce faire clandestinement l'Afrique du Sud. L'ANC était alors à un tournant dans sa lutte anti-Apartheid.

Face aux exactions répétées des tenants du pouvoir raciste, suite aux très nombreux massacres perpétrés à Soweto, Sharpeville… et aux multiples assassinats de militants, l'organisation a décidé d'une autre étape de son action en passant de la lutte non violente à la lutte armée.

Le mouvement national algérien ayant connu ce passage, il devenait important pour les combattants sud-africains de se rapprocher et de profiter de l'expérience algérienne.

C'est ainsi qu'accueillis très secrètement dans la zone de l'Etat-major Ouest, ils auront, raconte Nourredine Djoudi, qui fut l'interprète et le témoin privilégié de cette rencontre et plus tard ambassadeur d'Algérie à Pretoria, à s'informer, des journées et des nuits durant, auprès de Cherif Belkacem et antérieurement avec Chewki Mostefaï et Mohamed Lamari, des questions liées «à la préparation des conditions nécessaires au déclenchement de la lutte armée : choix rigoureux et formation des premiers combattants, stockage des armes, des munitions, des aliments et des médicaments…».

Photo : DR

Une photo rare de Mandela en Algérie avec son instructeur de l'époque, le défunt Mohamed Lamari, qui deviendra par la suite chef d'état-major de l'ANP.

Et à propos justement de la formation, l'Algérie s'engage alors à former les combattants de l'armée anti-Apartheid d'Afrique du Sud alors même que le pays était encore sous domination française. A l'indépendance, Ben Bella invite Mandela en 1962 au défilé militaire.

Financement de l'ANC et ouverture de camps d'entraînement militaire pour les combattants sud-africains sont alors fournis ou mis à disposition.

La mise sous les verrous en 1964 par les autorités de Pretoria de Mandela et sa condamnation à la prison à vie ne vont pas faire fléchir le soutien et l'assistance de l'Algérie au combat anti-Apartheid. A sa libération en 1990, après 27 ans d'enfermement, Mandela se souviendra de ce que l'Algérie a apporté à son combat et à celui de son peuple.

Il consacre sa 1re visite à notre pays, cette même année 1990 et déclare alors : «Je suis algérien, je suis arabe, je suis musulman», poursuivant qu'il a été le premier Sud-Africain à avoir été entraîné aux armes en Algérie. «Quand je suis rentré dans mon pays pour affronter l'Apartheid, je me suis senti plus fort.»

Khedidja Baba Ahmed

BRUXELLES N'EN FINIT PAS DE RENDRE DES HOMMAGES À NELSON MANDELA

Madiba, ce combattant de l'ALN

De notre bureau de Bruxelles, Aziouz Mokhtari

Nelson Mandela a beaucoup aimé l'Algérie et l'a, à maintes fois, dit, déclamé...

La relation — forte — qui unit Madiba à notre pays vient de loin et s'explique par des considérations historiques, politiques et aussi psychologiques, d'ordre émotionnel. Le jeune Mandela a, dans les années 60, côtoyé beaucoup de leaders de la Révolution algérienne tant civils que militaires. Essentiellement, dans les camps de l'ALN à l'ouest du pays et dans le territoire marocain. Il a connu et apprécié le colonel Lotfi, Mohamed Lamari, Boussouf, Houari Boumediène, Noureddine Djoudi, Chérif Belkacem et tant d'autres.

Dès l'indépendance de l'Algérie, la collaboration militaire devient intense entre notre pays et les combattants de l'ANC sous la direction de Mandela. Les premières unités combattantes contre l'apartheid en Afrique du Sud sortent d'Algérie. Des camps de l'ALN puis de Cherchell. Mandela ne l'a jamais oublié, lui qui disait : «C'est l'Algérie qui a fait de moi un homme.»

En 1974, c'est sous la présidence algérienne de l'Assemblée générale de l'ONU que l'Afrique du Sud, celle de l'apartheid, est exclue de l'organisation onusienne. Dès sa libération en 1990, Madiba a tenu à effectuer son premier voyage en Algérie alors qu'il était sollicité de partout. Je me souviens qu'à Bruxelles, où il était invité par une ONG pour parler de l'Afrique du Sud d'après-Apartheid, il a tenu à saluer particulièrement et de façon ostentatoire les journalistes algériens présents. Par ce geste, Madiba voulait rendre hommage à la profession qui était la cible des terroristes des GIA, du FIS, du FIDA et des autres. Le geste de Mandela ne passa pas inaperçu alors que de larges milieux «démocratiques européens» en étaient au «qui-tue-qui ?»...

Mandela avait trois nationalités, l'humanité, l'Afrique du Sud et l'Algérie. On est fier de faire partie du trio de cœur de Mandela.

A. M.

Hommage planétaire à Madiba

Jamais de mémoire, un décès n'a suscité de réactions instantanées et au moindre coin de la planète que celles qu'a charriées la mort de l'ex-leader sud-africain Nelson Mandela, qui a rendu l'âme jeudi soir, au bout d'une assez longue lutte contre une infection pulmonaire.

Mohamed Kebci - Alger (Le Soir) - Un hommage unanime et appuyé de toutes les sphères, politique, artistique, religieuse et sportive, à un homme qui aura marqué d'une empreinte indélébile le 20e siècle au point de devenir cette «source d'inspiration» universelle pour ses valeurs de pardon et de réconciliation.

D'abord l'Algérie qui a décidé d'un deuil national de huit jours à partir d'hier décrété par le président de la République pour qui Nelson Mandela est une personnalité qui «incarne la longue lutte pour la liberté et la dignité» de l'Afrique du Sud.

Aussi, Abdelaziz Bouteflika écrit dans un message de condoléances à la famille du leader sud-africain que «Nelson Mandela se confond avec l'histoire de l'Afrique du Sud dont il incarne la longue lutte pour la liberté et la dignité».

Le président de la République a rappelé que dans son parcours de militant, Mandela «a démontré une humilité et une droiture irréprochables dans les engagements et les actions au service de son peuple». Et de soutenir que le meilleur hommage que nous pouvons rendre à Nelson Mandela est de «poursuivre cette action de solidarité sur la voie de la renaissance africaine». Pour sa part, le secrétaire général de l'ONU considère Mandela comme une «figure singulière sur la scène internationale, un homme à la dignité calme et à l'héritage imposant, un géant de la justice et une source d'inspiration humaine».

Et à Ban Ki-moon de mentionner que «personne n'a fait plus que lui à notre époque pour promouvoir les valeurs et les aspirations de l'ONU», citant la Commission vérité et réconciliation, créée sous sa direction qui reste, selon lui, «un modèle de réalisation de la justice pour des sociétés hantées par le spectre des violations des droits de l'Homme».

L'Union africaine, quant à elle, relève «l'esprit du panafricanisme et de solidarité dans les luttes de l'humanité contre l'Apartheid, l'oppression et le colonialisme et pour l'autodétermination, la paix et la réconciliation» de Mandela, considérant son décès comme «une perte énorme pour sa famille, notre continent et, en fait, l'humanité elle-même».

Ceci alors que l'UE voit en la mort de «l'un des plus grands êtres humains de notre époque» la perte d'un «père pour l'Afrique du Sud» et celle d'un «héros» pour le monde.

Le Président américain n'est pas en reste, Barack Obama voyant en l'ancien leader anti-Apartheid «un des hommes les plus influents, les plus courageux, et l'un des êtres humains les plus profondément bons sur cette Terre». «Nelson Mandela a été l'incarnation de la nation sud-africaine, le ciment de son unité et la fierté de toute l'Afrique. Combattant infatigable de l'Apartheid, il l'aura terrassé par son courage, son obstination et sa persévérance. Nelson Mandela aura été un résistant exceptionnel et un combattant magnifique», affirme le Président français qui a décidé de la mise en berne de tous les drapeaux de la République.

La chancelière allemande soutient que «le nom de Mandela sera pour toujours associé au combat contre l'oppression de son peuple et à la victoire sur le régime d'Apartheid» alors que le Président russe considère Mandela comme étant un des hommes politiques les plus «éminents de notre époque».

Le Premier ministre britannique pense qu'avec la mort de Mandela, c'est «une grande lumière qui s'est éteinte dans le monde». Ceci, alors que Dilma Rousseff, la présidente du Brésil, affirme que «Mandela a fait preuve de passion et d'intelligence pour réussir un des plus importants processus d'émancipation de l'être humain de l'Histoire contemporaine, la fin de l'Apartheid en Afrique du Sud».

Mohamed el Baradei, prix Nobel de la paix, voit en la mort de Mandela la perte pour l'humanité de son plus grand fils alors que pour Bill Gates, le fondateur de Microsoft, «sa grâce et son courage ont changé le monde».

Pour Morgan Freeman, acteur ayant incarné Nelson Mandela dans *Invictus* de Clint Eastwood en 2009, «Nelson Mandela était un saint pour beaucoup et un héros pour tous ceux qui chérissent la liberté et la dignité humaine».

M. K.